

— puis des réflexions, des souvenirs pieusement recueillis par un disciple, un ami, habilement disposés pour servir de cadre à enchâsser ces lettres — perles précieuses! — enfin, lettres, réflexions, souvenirs, fondus en un tout harmonieux par une plume exercée, sobre, délicate, à laquelle nous devons les *Livres de Raison*, des études d'histoire locale du plus haut intérêt; voilà le fonds, le cadre, la forme du livre que M. Ch. de Ribbe vient de consacrer à M. Le Play. Et voilà un bon livre; un livre ému, comme tout ce qui jaillit du cœur; un livre exquis, comme tout ce qui mûrit sous l'influence des nobles pensées.

Pour n'avoir pas eu une réputation aussi brillante, aussi tapageuse que plusieurs de ses contemporains, M. Le Play n'en a pas moins été l'un des hommes de notre temps dont l'intelligence a répandu les plus intenses clartés dans le monde des esprits sincères, dont la plume a semé le plus grand nombre de germes féconds et vivaces dans le champ de la science économique, dont la vie simple et rudement laborieuse a creusé le sillon le plus profond dans le domaine des spéculations morales — je me trompe — des faits moraux, dont le caractère, enfin, d'une fermeté et d'une sérénité idéales, est admirable sans restriction.

N'est-ce pas un mérite, pour le biographe de M. Le Play, de nous avoir offert un tel modèle, en regard de nos défaillances morales, de nos cupidités déchaînées? N'est-ce pas un grand enseignement donné que d'avoir évoqué ce vaillant ouvrier, occupé toute sa vie à débayer, à affermir les seuls fondements stables d'une société: Dieu, la famille, la propriété? N'est-ce pas un véritable service rendu à tous que d'avoir fait revivre, par ses lettres, l'âme de cet homme de bien qui a tant travaillé, tant écrit, qui s'est tant prodigué pour arracher notre France au vide des formules creuses, où, depuis la Révolution, elle cherche vainement un repos introuvable?

Le livre de M. Ch. de Ribbe sur M. Le Play commence à 1857. Alors M. Le Play était en pleine lumière. Les *Ouvriers Européens* avaient paru depuis deux ans. — Les fonctions publiques, les savants, les hommes politiques étaient venus le trouver d'eux-mêmes. Alors M. Le Play était en possession de sa méthode où l'étude des faits historiques, sociaux et moraux, où l'observation des besoins, des aspirations populaires, des traditions, remplacent les faux axiomes, les formules vides — école de Rousseau; — « alors : la science toute pratique qu'il avait puisée dans ses voyages d'exploration et d'observation à travers l'Europe était vraiment une eau qui débordait, lorsqu'il traitait les problèmes vitaux de l'époque. » Déjà les matériaux de la *Réforme sociale* étaient amassés dans son cerveau, et quatre ans de fusionnement dans ce puissant creuset allaient en faire le livre économique le plus considérable de notre siècle. La *Réforme sociale* allait inspirer l'*Organisation du travail*, l'*Organisation de la famille*, la création de la Revue qu'il appela : *La Réforme sociale*. Enfin, il pensait déjà à la fondation d'une École d'économie sociale — œuvre de prédilection de sa vie — à laquelle il consacra le meilleur de sa science, de son influence, de son cœur.

Ce n'est donc pas la vie entière de M. Le Play que décrit M. de Ribbe. C'est l'économiste principalement, c'est la période d'épanouissement de son esprit, de sa méthode, de son activité, de son grand caractère, de son œuvre. Cette période d'épanouissement n'a pas de déclin progressif, comme il arrive pour la plupart des hommes. M. Le Play, malgré l'âge, malgré les désastres de la patrie, garde tout son courage, toute son activité, toute la force de son intelligence, et